

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

Une joie forte et sereine : homélie pour la messe
chrismale du Mercredi Saint 16 avril 2003

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98a, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

UNE JOIE FORTE ET SEREINE

HOMÉLIE POUR LA MESSE CHRISMALE DU MERCREDI SAINT 16 AVRIL 2003

Frères et Sœurs,

Très paradoxalement, (c'est-à-dire presque à « rebours du bon sens, du sens commun »), je voudrais vous inviter, ce soir, à la joie !

Même en ces Temps si troublés, si pleins de violences, de sang et d'injustice, si pleins de souffrances et d'inquiétudes !

J'ose le faire car la fête de Pâques est proche ; j'ose le faire parce que ce mot de Joie est une parole d'Évangile, une parole de Jésus, et il la prononce à l'heure même où il entre dans sa terrible passion !

Et Jésus va très loin en ce moment-là ; s'adressant aux Douze : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15, 11) et plus encore il dit : « Vous serez affligés, mais votre affliction tournera en joie » (Jn 16, 20)

Frères et Sœurs de nos Paroisses de l'Église d'Againe, je vous salue avec beaucoup d'affection.

Le prophète Isaïe, à part le passage que nous venons d'entendre, dit aussi au chapitre 61 : « Vous serez appelés les prêtres du Seigneur ; on vous nommera les serviteurs de notre Dieu. Je vous donnerai fidèlement la récompense et je conclurai avec vous une alliance éternelle ». Ce sera notre Joie !

Par-delà les siècles, par-delà les millénaires, ces paroles du prophète nous

rejoignent. Elles nous sont destinées. D'une certaine manière, elles ont été prononcées exprès pour nous, ce soir, veille du Jeudi Saint qui ouvre les « trois jours de Pâques ». Elles doivent devenir nôtres !

Ces « prêtres du Seigneur » désignent, bien sûr, l'ensemble du Peuple de Dieu, et je pourrais commenter ici le « sacerdoce commun des fidèles », des baptisés, qu'ils soient femmes ou hommes, religieux, laïcs !

Toutefois, en cette veille de Jeudi Saint, fête du sacerdoce, en cette Messe chrimale, au cours de laquelle, entouré des prêtres de notre Église d'Againe, j'ai la joie, avec mon frère le Père-Abbé Joseph, de concélébrer le sacrifice du Christ, unique grand-prêtre, je veux croire que cette expression vous désigne en premier lieu, vous mes frères prêtres dans le sacerdoce ministériel : le sacerdoce « ordonné », sacramentel.

En pensant à vous, mes chers Frères, un rappel de notre Père saint Augustin, citant avec insistance l'Évangile de Jean me revient en mémoire à la manière d'un leitmotiv : « Le Maître est là, et il t'appelle » (Jn 11, 28)

C'est un verbe au présent ! Le Maître ne nous a pas appelés une fois pour toutes dans notre vie ; il continue de le faire, tous les jours ! Certes, un beau jour, sans que nous sachions exactement pourquoi, cet appel a pris une forme dé-



cisive. Il s'agissait, pour nous, d'une question... de vie ou de mort, je dirais... spirituelle !

« Que votre oui soit oui » dit Jésus. Lui, le Maître, s'offrait précisément à devenir le Maître de notre vie. Capitulation un peu douloureuse, peut-être, et dont nous gardons, peut-être aussi, quelque blessure, comme Jacob après son combat avec l'Ange (Gn 32, 23). Mais d'abord, capitulation fondatrice, source de vie pour le Peuple de Dieu que nous voulons servir... et que nous aimons.

En cette veille du jour anniversaire de notre ordination, rendons grâce ! Je veux dire par là, que nous avons beau être du 4 ou du 15 septembre, du 17 mars ou du 28 mars, du 10 avril, etc. etc., pour nous, notre anniversaire d'ordination c'est toujours le Jeudi Saint.

Rendons grâce en ce jour à ceux qui servirent de relais, sans le savoir peut-être, à cet appel du Maître : nos parents et notre famille, telle ou telle figure de prêtre, un ami, un compagnon de classe, un inconnu même, un saint, une sainte du calendrier... Nous leur devons aujourd'hui gratitude et fidélité !

L'appel du Maître reste formulé au présent, car il se renouvelle à chaque matin de notre ministère. Je sais bien, en ma fin de parcours, qu'il y a des moments difficiles ; le doute peut monter en nous : nous risquons de nous surprendre à faire inlassablement, disons, l'archéologie de l'appel de jadis : était-ce vraiment un appel ? Comment l'interpréter ? Apporterions-nous la même réponse aujourd'hui ?

Non, mes chers frères prêtres ! l'appel du Maître nous rejoint en ce moment précis, veille du Jeudi Saint, ap-

pel porteur de l'Éternité de Dieu et de la jeunesse toujours renaissante de l'Église, Corps mystique du Christ, qui est sa Tête et son Époux. Rien ne nous autorise à douter de la promesse de Dieu. J'entends bien les inquiétudes de tous mes Frères prêtres et Évêques, de tous les membres de l'Église et je les partage ! Cette Église, où nous avons grandi et que nous avons appris à aimer, que devient-elle ? Et quel est son avenir ? puisque tant de signes nous alertent sur une certaine perte, disons, de sa « surface sociale » ?

Il est vrai qu'un certain visage de l'Église s'estompe.

Mais il est encore beaucoup plus vrai que cette même Église — pour citer encore le prophète Isaïe — est engagée dans une Alliance éternelle. C'est au contact de l'Alliance éternelle de Dieu qu'elle rajeunit, mystérieusement, sans cesse ! Le psaume 42 nous dit : « J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ».

Mes chers Frères, si nous pouvions entrer en re-fondation !... Laissons l'Esprit-Saint écrire, à travers nous, une page nouvelle de notre histoire sainte. Que pouvons-nous craindre ? Que peut-il nous arriver de grave, puisque nous portons, mes Frères prêtres, mes Frères et Sœurs religieux, mes Frères et Sœurs du Peuple des Baptisés, Peuple de Dieu, nous portons la promesse même de Dieu ?

J'ose donc vous inviter à la joie, une joie forte et sereine, une joie que je dirais grave aussi, à la mesure des enjeux de ces temps troublés. Aujourd'hui le Père nous donne son Fils comme Pa-

role, comme Sacrement, c'est-à-dire comme signe efficace, sensible, de la grande grâce de son amour.

Souffrons-nous d'impatience ? La Parole de Jésus nous offre sa patience !

Nous sentons-nous faibles, pécheurs et vulnérables ? La Parole de Jésus nous offre sa force ! Si nous manquons à l'amour, elle nous assure l'amour de Dieu. Le Verbe de Dieu s'engage en chacune de nos Promesses, si nous les faisons en son Nom !

C'est au nom de cette même Parole, source de vie pour tout baptisé, que nous pouvons, nous, les dépositaires du sacerdoce ministériel (« selon l'ordre de Melchisédech »), ce sacerdoce ordonné, qui nous met au service — et j'insiste sur le sens du mot —, service de l'ensemble du Peuple de Dieu, c'est au nom de cette même Parole que nous pouvons redire devant tous nos frères notre désir de fidélité à la mission confiée par l'Église, que nous pouvons renouveler en cette veille du Jeudi Saint, en cette Messe chrismale, nos promesses sacerdotales.

Notre fidélité n'est pas ainsi une fidélité au temps, mais une fidélité à Quelqu'un. Le moment est venu de répondre, une fois encore, à cet Hôte intérieur qui nous habite : « le Maître est là, et il t'appelle ».

C'est ce Maître de l'impossible qui conduit notre Église. Souvenons-nous toujours de la parole de Jésus en l'Évangile : « Aux hommes c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu » (Mc 10 27).

Amen.

+ Mgr Henri Salina